

Divertissement Comique

Auteur : Carolet Denis **N° ISNI :** 0000 0001 1475 6544

Responsable du projet : Galleron, Ioana

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription et édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : LiCoRN

Lorient, France

<http://www.licorn-ubs.com>

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Foire Saint-Laurent

Marionnettes

Vaudevilles

DIVERTISSEMENT COMIQUE

Pour les Marionnettes du Sieur Bienfait
Représenté à
la foire de Saint-Laurent 1727
Par Monsieur Carolet

PERSONNAGES

MOMUS
PIERROT
JUPITER
ARLEQUIN
COLOMBINE
UN MUSICIEN
UNE VIEILLE COQUETTE
UN POÈTE
UN PEINTRE
UNE JEUNE FILLE
UN FOU , *se croyant Neptune*

La scène se passe dans les Petites Maisons.

SCENE I*MOMUS, PIERROT***MOMUS**

Hé bien ! Pierrot, comment se comportent les fous dont je t'ai confié la garde ?

PIERROT

, Avec un trousseau de clefs

Ma foi, Monsieur Momus, il faut au lieu de petites maisons en faire bâtir de bien grandes. Je ne reçois plus à présent que les fous les plus extravagants.

MOMUS

J'ai créé un régiment qui déchargera cette maison.

Air : Le Capucin

Tel porte une grande marotte
 Au régiment de la calotte
 Qui n'en fait aucune façon
 Il se croit un sage génie
 Mais dans les Petites Maisons
 On condamnerait sa folie.

Y a-t-il depuis peu beaucoup de pensionnaires ?

PIERROT

En voici la liste du mois où les fèves sont en fleur. Douze femmes, dont trois folles pour avoir trop aimé leurs maris. Une procureuse pour n'avoir pu se trouver avec son maître clerc. Item une veuve pour n'avoir pu frustrer ses enfants de la succession de leur père. Avant la mort de son mari, elle était presque mariée avec un grand mousquetaire.

Air :

C'était la perle des amants
 Il savait l'art de plaire
 Mais le drôle battit aux champs
 En voyant l'inventaire.

Les sept autres femmes ont des folies ordinaires. Il y en a de babillardes, d'amoureuses et de jalouses.

MOMUS

Il faut les renvoyer sur ce pied-là. Les femmes en général auraient ici leur place de droit. Est-ce qu'il n'est point venu d'hommes ?

PIERROT

Si fait, mais ce sont des fous d'une folie courante : des peintres, des poètes, des musiciens et des chimistes.

MOMUS

J'ai bien peur qu'il n'y ait pas assez de loges pour tous les fous.

PIERROT

Il y aura ici, sans vous compter, plus de fous que de logés.

SCENE II

MOMUS

MOMUS

Il faut qu'il y ait bien de l'agrément dans mon empire puisque mes sujets augmentent journellement. Que vient faire ici le grand Jupiter ?

SCENE III

MOMUS, JUPITER

JUPITER

Bonjour Momus. Je viens voir vos fous.

MOMUS

Venez-vous en augmenter le nombre ?

JUPITER

On pardonne tout aux fous.

MOMUS

Votre femme ne sait donc pas cela ?

JUPITER

Songe à respecter le maître des dieux et des hommes.

MOMUS

Mon empire est aussi étendu que le vôtre. Donnons-nous la main. Quelque grisette vous attire-t-elle sur la terre ?

JUPITER

Je donne à présent dans les actrices. Je ne me déguise plus pour attraper les filles.

MOMUS

Oh ! A présent il ne faut pas la force d'un taureau pour enlever une fille. Un louis et une collation à la Porte Maillot en font l'affaire.

JUPITER

As-tu vu Mercure ici ?

MOMUS

Avez-vous besoin de lui pour votre conquête de l'Opéra ? Est-elle jolie ? Car pour neuve vous n'en trouverez pas là.

JUPITER

Elle est adorable. J'en devins amoureux en la voyant jouer le rôle d'Europe. J'avais envie de me déguiser encore en taureau pour en faire la reine des cieux.

MOMUS

En cela vous ne manquerez pas de cornes.

JUPITER

Adieu, l'heure du rendez-vous me presse.

MOMUS

Si vous restez longtemps sur la terre, faites-moi l'honneur d'accepter ici un logement. Je fais construire une loge pour un nouvel amoureux, je vous donne la préférence.

SCENE IV

MOMUS, UN PEINTRE

MOMUS

Voilà, je crois, de la pratique pour le génie de Momus.

LE PEINTRE

Seigneur Momus, accordez-moi l'honneur de votre protection.

MOMUS

Est-ce un brevet de calotin ?

LE PEINTRE

Je suis peintre et vous jugez bien qu'il m'a été expédié en embrassant la profession.
Accordez-moi un logement dans cette maison.

MOMUS

On ne peut sans injustice vous le refuser.

LE PEINTRE

Vous avez raison, je suis même trop fou pour un peintre.

Air : Les rats

Je trinque sans cesse
La nuit et le jour
Et pour la paresse
J'ai beaucoup d'amour
Plus d'une maîtresse
Me tient tour à tour.

MOMUS

Dans ces lieux entrez au plus vite
De bon cœur je vous tends les bras.
Monsieur si vos rats
Je ne puis refuser un gîte
Monsieur pour vos rats
J'ai des loges dans mes états.

Êtes-vous marié ?

LE PEINTRE

Je suis trop rangé pour cela.

Air : Le fils d'Ulysse

Je n'aime point l'embarras du mariage
Je suis simple garçon.
Je suis logé dans un sixième étage
Mon lit est sans façon.
Pour ma cuisine, elle est à la guinguette
J'aime la grisette.

MOMUS

Bon.

LE PEINTRE

J'aime la grisette.

MOMUS

Air : Réveillez-vous [belle endormie]

Mon cher, à votre extravagance
Ce lieu ne conviendra pas mal.

LE PEINTRE

Je vous donne la préférence
Car on m'attend à l'Hôpital.

MOMUS

Vous vouliez mourir dans le lit d'honneur des peintres. Voilà un fou bien complet.

SCENE V

ARLEQUIN, MOMUS

ARLEQUIN

Vous êtes le maître des fous, je vois cela à votre physionomie ratière.

MOMUS

Il est bouffon, que cherches-tu mon ami ?

ARLEQUIN

Je cherche mon maître un jeune homme si amoureux qu'il en est fou, ne serait-il pas ici ?
Une jeune fille le prit par les yeux et j'ai peur qu'elle ne le prenne par la tête. Il meurt de
faim et moi aussi pour ses beaux yeux car je ne mange que quand il mange. Cependant, je
n'aime pas, moi.

MOMUS

Deviens amoureux comme lui, quand tu le seras, tu perdras l'appétit et tu ne te plaindras
plus.

ARLEQUIN

Si j'aimais, mon amour serait goulu.

MOMUS

Connais-tu quelques soubrettes ?

ARLEQUIN

Oui, Colombine la soubrette de la maîtresse de mon maître. Mais la faim m'empêche de
lui faire ma déclaration. A dire vrai j'aimerais mieux une servante moins jolie et dont la

cuisine fût mieux étoffée. Personne n'est plus reconnaissant que moi quand on m'oblige du côté de la bouche. Si mon maître est devenu fou à force d'aimer, je pourrais bien le devenir à force d'avoir faim.

MOMUS

Je vais chercher ton maître. Au revoir.

SCENE VI

COLOMBINE, ARLEQUIN

ARLEQUIN

Voici Colombine, quel dommage que sa cuisine soit si dégarnie car elle a son corset diablement étoffé par dedans. La jolie gorge ! Je sens que mon appétit s'augmente. Bonjour Colombine.

COLOMBINE

Ah ! ah ! Arlequin au beau milieu des Petites Maisons !

ARLEQUIN

C'est que je ne tarderais pas à devenir fou comme mon maître.

COLOMBINE

Ma maîtresse l'aimerait assez, mais elle se défie des hommes.

ARLEQUIN

C'est qu'elle sait ce qu'en vaut l'aune.

COLOMBINE

Je réponds de ma maîtresse corps pour corps.

ARLEQUIN

Je te prends pour caution, tu as sur toi de bons effets.

COLOMBINE

Ce n'est pas pour ton nez, vilain magot. J'avais quelque envie de t'aimer, mais tu es trop gourmand.

ARLEQUIN

C'est le bel air, on veut des soupirs nourris de poulets et de vin de Bourgogne. Je te donnerai la préférence mais point de jeûne, nourrissons l'amour.

COLOMBINE

Je vois bien que la gourmandise est ta passion dominante. Seras-tu constant ?

ARLEQUIN

Je suis aussi fidèle que gourmand.

Cris de fous.

COLOMBINE

Voici les fous. Passons-les en revue en attendant nos maîtres qui se sont donné rendez-vous ici.

ARLEQUIN

Le rendez-vous est digne d'eux.

SCENE VII*LES PRÉCÉDENTS, UN MUSICIEN***LE MUSICIEN**

chante

ARLEQUIN

Voilà un fou fredonnant.

COLOMBINE

C'est un musicien, je le connais à sa perruque de travers.

ARLEQUIN

Monsieur, est-ce quelque opéra de commande que vous ruminez-là ?

LE MUSICIEN

, à Colombine

Ah ! perfide ! Il faut que je venge sur ton dos l'injure que tu as faite à mon front.

ARLEQUIN

Doucement Monsieur ! Colombine n'est point encore femme de cocu, quand elle en fera, j'aurai la préférence.

LE MUSICIEN

[Air : Bon, bon, bon, que le vin est bon]

Et bon bon bon, que le vin est bon, etc.

ARLEQUIN

Le voilà dans son bon sens, il parle de boire.

LE MUSICIEN

Je jure de n'avoir jamais d'autre inclination que le cabaret.

ARLEQUIN

Ce musicien-là n'est pas si fou.

LE MUSICIEN

Air : Boire à son tour

Qu'on ne me parle plus
De ma perfide femme.
Tes pleurs sont superflus.
Je vais noyer ma flamme

Et mon chagrin

Soir et matin,

Dans de bon tour loure loure,

Dans de bon vin.

Arrête malheureux, c'est toi qui as dérobé mon honneur.

ARLEQUIN

Je ne m'amuse pas à voler pour si peu.

LE MUSICIEN

Aux armes ! Aux armes !

ARLEQUIN

Ah ! Je suis mort !

COLOMBINE

Le poltron ! un musicien te fait peur !

LE MUSICIEN

[Air : Allons à la guinguette]

Allons, allons, allons, à la buvette, allons.

Il sort

ARLEQUIN

Voilà un fou frappé au bon coin. En perdant l'esprit il a conservé toutes les inclinations d'un musicien.

SCENE VIII

COLOMBINE, ARLEQUIN, UNE VIEILLE COQUETTE

LA COQUETTE

Air : Ramonez ci [ramonez là]

Ne suis-je pas jeune et belle ?
 Quel feu sort de ma prunelle !
 Tout cède à mes doux appas
 Ramonez ci [ramonez là, la la la]
 Ma cheminée du haut en bas.

ARLEQUIN

Je ne crois pas que vous trouviez de ramoneurs.

COLOMBINE

Madame, quelle est votre folie ?

LA COQUETTE

Ma folie, jour de Dieu ! Je suis très raisonnable.

[Air :]

Ma mère mariez-moi
 Vous savez la raison pourquoi.

ARLEQUIN

La pauvre jeunesse. Allez-vous sur 60 ou sur 80 ?

LA COQUETTE

J'ai une fille qui paraît ma mère. Sa gorge n'est qu'un ciron auprès de la mienne et malgré cela, elle a trouvé à se marier avant moi.

COLOMBINE

Est-ce que votre fille aurait une mère qui ne serait pas encore mariée ?

LA COQUETTE

Comment, mort de ma vie, vous attaquez mon honneur dans ses retranchements. J'ai un

mari d'un bon usé ! Je l'ai perdu qu'il n'était pas encore mauvais. J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en consoler et pour ne pas rester veuve. Mais ma coquine de fille m'en a toujours empêchée en épousant mon amoureux à ma barbe.

COLOMBINE

Vous avez donc perdu le bon sens avec vos prétentions sur le cœur de votre amant. Vous êtes digne des Petites Maisons.

LA COQUETTE

[Air :

Air : Je voudrais bien me marier]

Je voudrais bien me marier
Je ne sais comment faire.

[Air : Apprends-moi, cher amant]

Oh ! qu'il est doux ! qu'il est charmant !
Le jeu que m'apprit mon amant.

Air : Tout le long de la rivière

Tout le long de la rivière
Laire, etc.

[Air :]

Beau brunet, mes amours
Languirai-je toujours ?

Elle embrasse Arlequin

Air : Allons gai

Tu me parais bon drille
Je te prends pour mari,
Ma tendresse pétille
De mon cœur est ravi
Allons gai, etc.

ARLEQUIN

Au guet, main-forte. On me prend à force !

SCENE IX

LES PRÉCÉDENTS, UN POÈTE

COLOMBINE

Tiens regarde ce fou-ci.

ARLEQUIN

Serviteur aux fous. Il ne faut plus qu'une chiquenaude pour m'ôter la respiration.

LE POETE

, sautant sur Arlequin

Me voilà sur Pégase !

ARLEQUIN

Il me prend pour un cheval et je ne suis qu'un âne.

LE POETE

Air : Les trembleurs [d'Isis]

Je suis né pour le tragique
 Je suis burlesque et comique
 Mais mon fort est le lyrique.
 Je triomphe à l'Opéra ;
 Quand ma verve est en foucade
 Je crains peu la bastonnade.

COLOMBINE

Vous avez l'esprit malade.

ARLEQUIN

Le pauvre diable en tient là.

De grâce, ne ruez pas. Je respecte fort le tragique, mais... Il a l'air d'un furieux. Sa folie vient peut-être d'avoir eu trop faim.

LE POETE

Air : Biribi

Oh, ciel ! quel bruit injurieux
 On siffle mon ouvrage,
 Le parterre capricieux
 Se moque de ma rage
 Qui me touche, touche Apollon,
 La faridondaine, [la faridondon]
 Des muses je suis favori.

COLOMBINE

Biribi.

A la façon de barbari, [mon ami].

ARLEQUIN

C'est un coup de sifflet qui lui a tourné la tête.

LE POETE

Il faut que je me venge du public en lui donnant de nouvelles pièces.

Air : [Bouchez] Naiades [vos fontaines]

Dans les cafés et dans les caves
Allons faire voir à ces braves,
Que je le prendrai sur un ton
Qui doit éterniser ma gloire.

COLOMBINE

J'ai peur qu'à grand coups de bâtons
Il n'aille au temple de Mémoire.

Il sort

SCENE X

ARLEQUIN, COLOMBINE, UNE JEUNE FILLE

LA FILLE

Enlevez-moi, Monsieur enlevez-moi !

ARLEQUIN

Voilà une fille singulière !

COLOMBINE

Il faut que l'envie d'être enlevée la prenne par habitude.

LA FILLE

Attends, Roland, attends ! Je suis ton Angélique. Ah ! cruel, tu me fuis !

ARLEQUIN

Sa folie est romanesque.

LA FILLE

Quoi personne ne m'enlève !

ARLEQUIN*Air : La bonne aventure [ô gué]*

Je suis chevalier errant
 De bonne encolure
 Si vous voulez mon enfant
 Avec vous j'irais cherchant
 La bonne aventure, [ô gué
 La bonne aventure].

LA FILLE*Air : Ab Philis je vous vois, je vous veux]*

Ah ! je vous vois. Je vous veux, je vous aime.
 Si je vous tiens, je vous aimerais tout.

ARLEQUIN

Elle a plus lu de romans que de traités de morale.

LA FILLE

Tu me laisses. Je vais mettre l'armée des maures en déroute.

ARLEQUIN

Elle me prend pour le Capitaine à cause de mon teint.

LA FILLE

Allons attaquer Radamone. Détruisons les palais enchantés. Pourfendons les géants ! Je l'ai tué ! Ah, Médor, mon cher Médor ! Défends l'honneur de ta pucelle.

ARLEQUIN

Ah ! La jolie pucelle qu'on enlève plus souvent qu'elle ne change de chemises.

COLOMBINE

Bon, les chevaliers d'à présent se dédommagent par leurs mains de leurs frais.

LA FILLE*Air : Tout le long de la rivière*

Courons les bocages
 Les monts et les champs.
 Causons cent ravages,
 Cherchons des amants
 Tout le long de la rivière

Laire lon, etc.

ARLEQUIN

Allez au bois de Boulogne, vous y trouverez des aventuriers dignes de vous.

COLOMBINE

Air : Lanturlu

En vain l'époux grogne
 C'est tout temps perdu
 Deux coups de Bourgogne
 En font un cocu
 Le bois de Boulogne
 Est l'écueil de la vertu
 Lanturlu, [lanturlu, lanturlu].

SCENE XI

ARLEQUIN, COLOMBINE, UN FOU

ARLEQUIN

Ah ! Ah ! Celui-ci a fait mettre sa barbe à l'empois.

LE FOU

Air : C'est le dieu des eaux qui va paraître]

C'est le dieu des eaux qui va paraître,
 Rangez-vous auprès de votre maître.
 Que tout tremble en la présence du dieu Neptune !

ARLEQUIN

Dieu des poissons, donnez-nous un plat de friture en ami !

LE FOU

Que mes eaux inondent les lieux !

ARLEQUIN

Je vais aller chercher une paire de calebasses.

LE FOU

, à Colombine

Que vois-je ! C'est la charmante Vénus ! Venez dans le fond de mon palais.

ARLEQUIN

Je ne veux pas qu'elle aille habiter votre élément. La compagnie de certains poissons ne fait pas d'honneur à une fille.

LE FOU

Air : [Monsieur] le prévôt [des marchands]

Vous, sirènes, et vous, tritons,
Sortez de vos antres profonds
A Vénus, venez rendre hommage,
Faites voir l'élue de ma cour.
Venez danser sur le rivage
Pour lui témoigner mon amour.

ARLEQUIN

Nous allons bien voir de la marée. Ne vous avisez pas de faire danser des baleines.

COLOMBINE

Grand dieu des eaux, je vous suis obligée de vos galanteries. Je vous en quitte pour un panier d'huîtres.

LE FOU

, à Arlequin

Bonjour Arlequin, que veux-tu de Neptune ?

ARLEQUIN

Je ne suis encore ni cocu ni boiteux.

COLOMBINE

Les dieux prédisent l'avenir.

LE FOU

Air : Talalerire

Rentrons dans nos grottes profondes
Allons rejoindre mes tritons.
Je ne me plais que sous les ondes,
Avec les soles et les thons.

ARLEQUIN

Peste, on trouve de là quoi faire

Talalerita, etc.

COLOMBINE

J'ai peur qu'à force d'être avec des fous, la tête ne me tourne.

ARLEQUIN

Tu as raison, sortons. Et épousons-nous pour ne pas devenir fous.

COLOMBINE

Air : [Bouchez] Naiades [vos fontaines]

Ma foi, l'amoureuse folie
Est un vrai transport de folie.
Pour obvier à ce danger
Il faut épouser au plus vite,
Quand chez nous l'hymen vient loger
L'amour change bientôt de gîte.

J'entends de la symphonie. Ce sont apparemment les fous, prenons part à leurs extravagances.

DIVERTISSEMENT

VAUDEVILLE

Lais après un long veuvage
Vient d'acheter un jeune époux
Elle se croit bien sage
Qu'en dites-vous ?

Elle compte qu'elle fera rage
Mais gare le cahin caha

Laira.

Pour moi, je dis qu'il en tient là.
Géronte malgré son grand âge
A Lucinde fait les yeux doux
Il croit être bien sage

Qu'en dites-vous ?

Pour l'épouser il l'avantage
Il pense qu'on l'adorera

Laira.

Pour moi, je dis qu'il en tient là.
Un procureur brusque et sauvage
Plaint à sa femme quatre sous
Il croit être bien sage

Qu'en dites-vous ?

Le maître clerc la dédommage
Et le mari perd à cela

Larira.

Pour moi [je dis qu'il en tient là].
Un traitant de mince lignage
Bâtit à la face de tous

Il croit être bien sage

Qu'en dites-vous ?

Il voit interrompre l'ouvrage
Le luxe est son *nec plus ultra*

Larira, etc.

[Pour moi je dis qu'il en tient là].
Damon dans un leste équipage
Au cours se donne des airs fous

Il croit être bien sage

Qu'en dites-vous ?

Hors le petit-maître et le page
Personne ne l'applaudira

Larira, etc.

[Pour moi je dis qu'il en tient là].
Pour mériter votre suffrage
Avec vous il faut filer doux

Et l'on doit être sage

Qu'en dites-vous ?

Qu'un auteur hasarde un ouvrage
Sans s'informer s'il vous plaira
Larira.

FIN